

































Il rappelle à l'amateur la tendance de professionnels à faire appel aux acteurs amateurs : Robert Bresson « dont on sait qu'il rejette l'acteur professionnel, préférant l'apparence au masque, la spontanéité au "métier", voire le vrai au naturel », mais aussi Georges Rouquier pour *Farrebique* ou Herbert J. Biberman pour *Salt of the earth*<sup>59</sup>. Aujourd'hui, à l'affût du réel et de l'authenticité, on retrouve l'acteur amateur dans les films de Bruno Dumont, Nicolas Klotz et Emmanuel Finkiel, pour qui « Seule la fiction permet aux témoins de jouer leur propre rôle<sup>60</sup>. » L'acteur amateur déborderait le rôle qu'on lui confie. Mais le regard de la critique peut se situer entre gage d'authenticité et gêne devant un certain naturalisme<sup>61</sup>. Finalement, l'acteur amateur peut apparaître comme une garantie d'authenticité, de vérité, utilisée par un cinéaste qui, lui, demeure dans son statut de professionnel, au risque de transformer la spontanéité du premier. Il en est de l'acteur amateur comme du cinéaste amateur dès qu'il fait un pas dans un espace institutionnel.

## Conclusion

La posture et le statut d'amateur sont à multiples facettes et labiles. L'histoire du cinéma amateur à travers sa quête de liberté idéalisée ou effective le montre. À l'aide des nouvelles technologies de communication, sur leurs portables et tablettes<sup>62</sup>, les amateurs peuvent encore créer de nouvelles formes, développer de nouvelles figures. Cependant, depuis 2011, c'est un professionnel, Michel Gondry, réalisateur de *Be kind rewind* (2007) pour qui amateur et bricoleur vont de pair, qui propose l'Usine à films amateurs pour que nous autres, seuls ou en groupes, développiions notre créativité<sup>63</sup>. Alors passons à l'amateur ! C'est sans doute une nécessité régulière pour mieux redéfinir la possibilité du cinéma. Être l'artisan de sa propre culture, issue d'une expression populaire, qui témoigne de spontanéité, de naïveté et du sensible, face à une culture commerciale omniprésente et simplificatrice.

59. Paris, Larousse-Montel, 1969, p. 135, 140 et 144.

60. Entretien avec Emmanuel Finkiel, dans DELAGE Christian, GUIGUENO Vincent, *L'Historien et le film*, Paris, Gallimard, 2004, p.193-209.

61. Lire les critiques de ODICINO Guillemette et de GUICHARD Louis, *Télérama*, n° 3372, sur *Party Girl* de Marie Amachoukeli, Claire Burger et Samuel Théis.

62. ALLARD Laurence, CRETON Laurent, ODIN Roger (dir.), *Téléphone mobile et création*, Paris, A. Colin, 2014.

63. Il s'agit de faire ainsi un film en trois heures à partir de costumes, matériel de décor et de tournage prêtés.